

Cheeseburger au menu

Midi.

Sur le trottoir humide, maculé de neige fondue,

Mon corps déambule.

Vent frais dans les guibolles.

Quelques néons multicolores attirent mon regard.

Enseigne alléchante.

Hamburger bavant de plaisir sur un mur, rouge et or.

Un creux à l'estomac qui prend de l'amplitude.

Pour devenir un abîme.

Je décide de pénétrer dans l'ancre de la mal-bouffe.

Mac Do.

Mais il pourrait s'appeler Maxime.

Là, pas de zinc, de p'tit rouge, de Paulo au comptoir.

Pas de chat qui vous faufile dans les pattes.

Pas de chien, somnolant, à l'ombre de la terrasse.

Pas la moindre trace de mousse, échappée d'un demi.

Pas de serveuse pulpeuse, qui s'approche de vous.

Qui s'accroche à la carte.

Vous sourit.

Et gratte quelques mots doux sur un ticket de commande.

Pas de « Un plat du jour... qui marche ! »

« Et avec ça, vous boirez bien quelque chose ? »

Pas d'assiette, ni de couverts, pas de verre moutarde.

Pas de faute de français sur l'ardoise du menu.

Cheeseburger et autres termes anglais

Clignotent sur un tableau lumineux.

Lumière artificielle pour paradis virtuel.

Carré de viande couché entre deux pains.

Sauce tomate, débordant de joie et d'allégresse,

Sachets de frites, gobelets de cartons.

En guise de festin.

Dans un coin de la salle, quatre jeunes.

Sans un rond.

Un homme âgé, ridé, en quête d'un sourire.

Un couple se regarde, sans se voir.

Cherchant, dans l'autre, une fleur à cueillir.

Deux enfants s'amuse avec un cheval en plastique.

Compagnon de fortune de ces chevaliers imaginaires,

Perdus dans une région lointaine, une autre époque.

Cavaliers sans foi, ni loi.

Forme nouvelle de vagabondage.

Autres temps, autres galères.

Retour au moyen âge.

On mange avec les doigts.

A l'auberge du Roi d'Angleterre.

Texte de Guy Dieppedalle